



CLASSIQUES
GARNIER

FITCH (Brian T.), « Avant-propos », in FITCH (Brian T.) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Langue et langage*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16809-6.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16809-6.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1969. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

POUR ce volume, le deuxième de la série « Albert Camus », nous sommes heureux de pouvoir constater la réalisation de bon nombre des projets esquissés dans le volume inaugural de l'an dernier, de sorte que le présent numéro correspond certainement mieux à la formule que nous avons envisagée.

Le développement le plus important, à notre sens, est la place bien plus grande consacrée aux renseignements et à la documentation qui à eux seuls justifieraient cette publication. Le nombre de travaux de toute sorte — du domaine de la critique, de la bibliographie et même du cinéma — dont nos contributeurs rendent compte est considérable. Les deux types de compte rendu que nous voudrions encourager dans ces pages sont illustrés, d'une part, par le recensement comparatif des nombreux ouvrages sur la pensée de Camus (il ne reste qu'un pas à faire, tenir compte également des articles de revue consacrés à l'aspect traité, pour avoir un véritable bilan des études appartenant au domaine de la critique en question) et, de l'autre, par le compte rendu très détaillé d'un ouvrage important, le premier en fait, sur le théâtre de Camus. Dans la mesure des limites matérielles, nous tâcherons de laisser aux contributeurs du « Carnet Critique » toute la place dont ils ressentiront le besoin, non pas, certes, pour encourager un bavardage oiseux mais afin de permettre une critique en profondeur qui est seule utile au lecteur et seule juste pour l'auteur de l'ouvrage qui en fournit l'objet. A cet égard, nous offrons très volontiers droit de réponse aux auteurs des travaux dont il est rendu compte, d'abord, parce que la possibilité d'injustices nous paraît très réelle et toujours présente dans les comptes rendus qui revêtent facilement la forme et le ton de jugements

ex cathedra et définitifs et ensuite, parce que nous ne voyons aucune raison valable de ne pas le faire — bien au contraire, les débats provoqués seront précieux et dans le domaine des recherches, du moins, le communiqué ne devrait jamais se substituer au dialogue (n'en déplaise à Clamence !).

Nous sommes heureux de pouvoir faire figurer ici la première d'une série de bibliographies annuelles de Peter Hoy, annoncée dans le volume précédent et qui, bien qu'une bibliographie exhaustive n'ait jamais vu le jour, est exceptionnellement complète. Il y figure même des publications dont l'intérêt paraît, à première vue, fort mince pour le spécialiste camusien. Mais un tel inventaire ne saurait exercer d'avance un tri sélectif car il est impossible de prévoir l'intérêt éventuel de tel ou tel travail, qui varie du tout au tout selon la perspective adoptée par le chercheur, et le nombre des différentes perspectives possibles est évidemment illimité. Pourquoi donner dans le numéro de 1969, la bibliographie des écrits de 1967 ? Justement pour qu'elle soit aussi complète que possible et que le nombre de rajouts à publier par la suite soit aussi réduit que possible. Ce retard de deux ans comporte certainement des inconvénients. Comment prétendre donc tenir le lecteur au courant des publications camusiennes ? En fait, il y avait un choix à faire. Une liste des travaux critiques les plus récents ne saurait être une bibliographie digne du nom, mais seulement ce que les Anglo-Saxons appellent une « check-list », c'est-à-dire une bibliographie sommaire et donc provisoire. Ayant choisi la formule d'une vraie bibliographie, aussi définitive que possible, il reste à trouver un autre moyen de signaler au chercheur les tout derniers travaux. C'est là le but du recensement de la critique consacrée au premier roman de Camus, que nous continuons cette année. Mais cette formule ne nous satisfait pas complètement, à moins de pouvoir l'étendre à toute la critique camusienne figurant dans les revues, ce qui poserait deux problèmes de base : 1) comment sous-diviser cette critique de revue afin de la répartir parmi plusieurs collaborateurs ; 2) comment trouver et ensuite pouvoir consulter à temps les

innombrables articles paraissant dans le monde entier et dans toutes les langues ? (Nous croyons tenir la solution du deuxième problème grâce aux moyens d'information bibliographique auxquels Peter Hoy a accès.) Or, bien qu'un tel travail dépasse peut-être nos moyens actuels, il faut tout faire pour résoudre le problème de mettre le chercheur au courant des derniers articles parus aussi bien que des derniers livres, et c'est à cette tâche que nous comptons nous consacrer avant la parution du prochain volume.

La clé de ce problème, comme la réussite ou l'échec de cette publication, se trouve dans la collaboration du plus grand nombre possible de camusiens. Nous voudrions remercier ici notre Comité de Lecture, MM. Robert Champigny, John Cruickshank et Roger Quilliot, pour l'aide précieuse et indispensable qu'ils nous ont apportée. La collaboration généreuse et continue de M. André Abbou et de M^{me} Jacqueline Lévi-Valensi nous a été également d'un grand soutien. Ajoutons que nous sommes reconnaissant à ceux qui ont bien voulu nous adresser des tirés à part de leurs articles et nous nous excusons de ne pas toujours avoir pu en rendre compte.

Le volume de 1970 sera centré sur *La Chute* et celui de 1971 sur les « Sources et influences ». La date limite pour la réception des manuscrits (dactylographiés *en deux exemplaires*) est fixée au 15 avril 1970 et 1971 respectivement. Est-il besoin de redire que ces thèmes ne sont pas limitatifs et que la qualité des contributions nous importe plus que le sujet ? Les manuscrits devront être adressés soit aux Lettres Modernes, 73 rue du Cardinal-Lemoine, 75 - Paris (5) soit à moi-même, Trinity College, Université de Toronto, Toronto 5, Canada.

Brian T. FITCH.